

Recensiones librorum

Œuvres de S. Augustin, 32, quatrième série, *Traité anti-donatistes*, vol. 5. Trad. de G. FINAERT. Introd. et notes par E. Lamirande. Bruges, Desclée de Brouwer, Bibliothèque Augustinienne, 1965, 800 p. Pr. : 45,00 F.

L'effort fait par les éditeurs de la série « Bibliothèque Augustinienne » est considérable : en vingt ans d'activité, soixante textes d'Augustin furent publiés et chaque volume reflète la haute préparation scientifique des collaborateurs de cette série. La quatrième série de ces « Œuvres de saint Augustin » contient les *Traité anti-donatistes* ; le cinquième volume vient d'être publié. Dans ce volume, les éditeurs présentent au lecteur cinq opuscules d'Augustin un peu moins connus (*Breviculus Collationis cum Donatistis* ; *Ad Donatistas post Collationem* ; *Sermo ad Caesariensis Ecclesiae Plebem* ; *Gesta cum Emerito Donatistarum Episcopo* ; *Contra Gaudentium Donatistarum Episcopum Libri duo*), et qui furent composés tous après la Conférence de Carthage (411).

Dans une introduction générale bien documentée E. Lamirande donne un aperçu sur la phase finale du donatisme et présente les écrits anti-donatistes d'Augustin. Puis, la publication de chaque opuscule est précédée d'une introduction particulière, et enrichie d'une bibliographie spéciale. Ces introductions révèlent une sérieuse connaissance des sources et de l'ambiance historique du donatisme (p. ex. la liste des documents rédigés à l'occasion de la Conférence de Carthage). E. Lamirande montre une grande familiarité avec l'œuvre complet et la pensée théologique d'Augustin. Les notes complémentaires, également de la main de E. Lamirande, approfondissent quelques thèmes à peine touchés par Augustin dans ses œuvres, et donnent un exposé plus ou moins systématique des problèmes qu'Augustin soulève. C'est surtout dans ces notes complémentaires que Lamirande nous offre — bien que sous forme de mosaïque — une vue remarquable de la pensée théologique d'Augustin.

Le texte latin des opuscules publiés dans ce volume reproduit celui de M. Pettschenig édité dans le CSEL 53 (p. 29-274). La traduction française (assez libre, mais d'autant plus lisible) est de G. Finaert.

On peut dire que cette édition des œuvres d'Augustin est unique. Chaque volume est un vrai trésor, où l'on peut puiser l'information requise sur la théologie augustinienne. Le texte latin judi-

cieusement choisi, les tables de références (Ecriture Sainte, autres œuvres d'Augustin, auteurs divers) et la table analytique bien soignées font de ce volume un ouvrage de consultation.

Nous espérons que cette édition puisse aider à rendre le contact des théologiens avec Augustin plus vif et plus direct.

E. D. KINET, O. Praem.

Recherches Augustiniennes, volume 3 (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*). Paris, Etudes Augustiniennes, 1965, 240 p., 40 F. F.

Dans ce troisième volume des « Recherches Augustiniennes », on trouve un mélange varié d'études sur la doctrine augustinienne. L'étude de René Bernard (*La Prédestination du Christ total selon saint Augustin*, p. 1-58) part de la situation contemporaine où on trouve deux tendances dominantes : une tendance à défendre la valeur et l'autonomie de la personne humaine et la tendance à « socialiser » ; d'où sortent les difficultés actuelles vis-à-vis des théories de la prédestination augustinienne. L'auteur remarque que, pour comprendre la définition augustinienne de la prédestination, il nous faut essayer de représenter, dans le clair-obscur de la foi, la préscience et l'amour divins, où tout est éternellement présent. Augustin a retrouvé tous les prédestinés, dans le premier Prédestiné, le Christ. Il inclut dans la prédestination éternelle non seulement ce qui doit se faire dans le temps, mais aussi le mode et l'ordre selon lequel tout se réalise dans le temps.

F. J. Thonnard (*La Notion de Concupiscence en Philosophie augustinienne*, p. 59-105) tâche de dégager une notion philosophique de concupiscence dans l'œuvre d'Augustin. Quoique ce thème soit une catégorie théologique chez Augustin, celui-ci a quand-même cherché l'aide de la philosophie pour mieux comprendre la foi (crede ut intelligas). Si on désire présenter le dogme du péché originel en un langage plus accessible à nos contemporains, Thonnard se demande à la fin de son étude, si la solution ne serait pas d'en donner la description à l'aide de la notion de concupiscence au sens péjoratif augustinien.

A. Sage (*La Volonté salvifique universelle de Dieu dans la Pensée de saint Augustin*, p. 107-131) constate qu'Augustin se montre plus préoccupé de souligner l'absolue gratuité et nécessité de la grâce, que de justifier la parole de saint Paul 1 *Tim.* 2,4. La distinction entre volonté antécédente et volonté conséquente a échappé à Augustin. Il est resté jusqu'au bout prisonnier de la polémique pélagienne.

Selon J. M. Bezançon (*Le Mal et l'Existence temporelle chez Plotin et saint Augustin*, p. 133-160), Augustin, lors de sa séparation des manichéens, connaissait une véritable conversion de la volonté, mais il n'y avait pas cependant de retournement de son intelli-